

The hate you give

by Angie Thomas · Language: FR

Summary by booksummaryai.com — <https://booksummaryai.com/country/fr/the-hate-you-give-resume>

Summary

En 60 secondes

Starr Carter mène deux vies : celle de Garden Heights, quartier noir et pauvre, et celle de Williamson Prep, école riche et presque entièrement blanche. Une nuit, son ami d'enfance Khalil est abattu par un policier lors d'un contrôle routier, et Starr est la seule témoin. Terrifiée, elle se tait pendant que les médias dépeignent Khalil comme un voyou. La pression de sa famille, de ses amis et d'une communauté en flammes la pousse à parler, d'abord devant un grand jury, puis devant le monde entier. Quand le policier est relaxé, Starr cesse de se cacher et revendique ses deux identités.

Pourquoi le lire

C'est le livre qui a installé la conversation sur Black Lives Matter dans tous les programmes du secondaire, et il mérite sa place. Angie Thomas vous fait vivre une bavure policière de l'intérieur de la tête de la témoin, là où la peur, la loyauté et la colère entrent en collision. Lisez-le si vous voulez une fiction qui ressemble à l'actualité mais qui fait mal comme une histoire, surtout si l'identité, l'engagement ou l'éducation d'adolescents qui posent des questions difficiles vous tiennent à cœur.

L'histoire

La fête, le contrôle, les coups de feu

Starr Carter se sent déplacée à une fête dans Garden Heights. Elle a seize ans, vit à Garden Heights, le quartier noir pauvre dont tout le monde la met en garde, mais elle est scolarisée à Williamson Prep, où les couloirs sont peuplés en majorité de Blancs et où personne ne dit ce qu'elle pense. Elle y retrouve son amie d'enfance Khalil Harris, qu'elle n'a pas vue depuis des mois. Des coups de feu claquent dans l'air. Tout le monde se jette au sol. Khalil l'attrape et ils courent vers sa voiture.

Il la raccompagne chez elle quand les gyrophares bleus clignotent. Un officier blanc, One-Fifteen, signale que le feu arrière est cassé. Khalil fait tout ce que le père de Starr lui a appris : mains visibles, aucun geste brusque. L'officier ordonne à Khalil de sortir du véhicule. Khalil se penche vers la vitre côté conducteur pour prendre des nouvelles de Starr, et tandis qu'il tend la main vers une brosse à cheveux posée au sol, l'officier lui tire dessus à trois reprises dans le dos.

Starr est assise à côté de lui sur le trottoir : « Je suis assise à côté d'un cadavre. Khalil est mort. Je l'ai vu mourir. J'ai vu son sang. J'ai vu la vie quitter ses yeux. » Au commissariat, elle se fige et répond par monosyllabes à l'inspecteur Cruise, sans mentionner que Khalil était désarmé.

Deux moi, un mensonge

Lundi matin, Starr retourne à Williamson Prep comme si de rien n'était. Son amie blanche Hailey lui demande des nouvelles de son week-end et Starr ment, prétendant qu'elle est restée à la maison. Elle a des noms pour ses deux moi. Williamson Starr ne parle pas en argot, ne donne à personne de raison de la ranger dans une case de stéréotype. Garden Heights Starr, elle, est authentique. Son petit ami Chris est blanc, un fait qu'elle n'a jamais révélé à son père.

La mort de Khalil devient une affaire nationale ; les médias le présentent comme un dealer et un membre de gang. Sa mère la prévient que l'avocat de la défense fera de Khalil un voyou, et Starr pense : « Ils vont en faire un monstre, parce que c'est ce qu'ils font des gamins noirs qu'on tue. » À l'école, Hailey évoque la fusillade et déclare que la vie de l'officier « compte aussi », balaient Khalil comme un dealer. Starr se tait mais bouillonne intérieurement, repensant aux microagressions passées de Hailey, notamment le fait d'avoir cessé de la suivre sur Tumblr après qu'elle a publié un post sur Emmett Till.

L'amie de Starr, Kenya, la presse d'assister à une manifestation pour Khalil, où les militants scandent : « Dites son nom ! Khalil Harris ! » La militante April O'fray de « Just Us for Justice » donne à Starr sa carte et lui offre son soutien. Son oncle Carlos, inspecteur de police et parrain de Starr, révèle à la famille que Khalil était désarmé et que l'officier affirme avoir cru qu'il tenait une arme. Khalil vendait de la drogue pour subvenir aux besoins de sa mère malade.

Trouver sa voix

Starr accepte de révéler publiquement son identité et de témoigner devant le grand jury, avec April O'fray comme avocate. Le procureur demande si Khalil était un dealer. Elle admet qu'il vendait de la drogue mais insiste : « Cela ne veut pas dire qu'il méritait de mourir. » Elle décrit la fusillade en détail, précisant que les mains de Khalil étaient visibles et qu'il était désarmé.

Elle dit aussi la vérité à Chris, qu'elle était la témoin, et peine face au fossé qui les sépare : « Je ne peux pas faire semblant que tout va bien quand ce n'est pas le cas. Je ne peux pas être Williamson Starr avec toi, là, maintenant. » Il la soutient, et ils se rapprochent. Son petit frère Sekani est témoin d'une fusillade depuis une voiture en marche, et Maverick le ramasse d'un geste et déclare : « On déménage. Je n'élèverai pas mes enfants ici. » L'ami de Starr, DeVante, qui se cache de King depuis qu'il a quitté le gang, apprend à Starr que King a commandé un contrat sur lui. La famille de Starr recueille DeVante, et Maverick affronte King en face à face, lui disant : « Tu ne touches pas ma famille ni quiconque vit sous mon toit. » Lors d'une manifestation, elle fait face à la foule et déclare : « Je m'appelle Starr Carter. C'est moi qui ai vu ce qui est arrivé à Khalil. Et je vais vous dire la vérité. »

Le verdict et les flammes

Le grand jury décide de ne pas inculper One-Fifteen. La famille de Starr suit l'annonce à la télévision, et elle raconte : « Ils ne l'ont même pas inculpé. La vie de Khalil ne représentait rien pour eux. » Des émeutes éclatent à Garden Heights en réaction. Le père de Starr, Maverick, est arrêté lors d'une manifestation pacifique après que la police a affirmé qu'il avait résisté. Starr assiste, horrifiée, à son arrestation sous ses yeux et ceux de Sekani, menotté devant eux. Il est libéré quelques heures plus tard. Hailey publie sur les réseaux sociaux une photo d'elle devant un drapeau confédéré, légendée « L'héritage, pas la haine. » Starr la confronte, et Hailey défend le drapeau comme « juste un symbole du Sud. » Starr met fin à leur amitié, déclarant : « Je ne peux pas être amie avec quelqu'un qui considère l'oppression de mon peuple comme une blague. »

King met le feu à l'épicerie de Maverick en représailles à l'hébergement de DeVante. La famille s'en sort indemne, mais le magasin brûle, et Maverick dit à ses enfants : « Ils peuvent brûler le magasin, mais ils ne peuvent pas brûler ce que nous avons bâti en famille. » Starr accorde une interview télévisée, révélant publiquement son nom et le fait qu'elle était la témoin. Au jardin, Starr déclare à la foule : « Nous savons que la vie de Khalil comptait. Si nous sommes ici, c'est parce qu'elle comptait. » Le livre se conclut sur son regard tourné vers l'avenir : « Je ne peux pas changer d'où je viens ni ce que j'ai vécu... Mais je peux changer où je vais à partir de maintenant. »

Personnages

- Starr Carter: Seize ans, partagée entre Garden Heights et Williamson Prep, seule témoin de la mort de Khalil. Tout le livre, elle hésite : le silence la protégera-t-il ou lui coûtera-t-il tout ? Et elle finit par parler sous son propre nom.

- Khalil Harris: Ami d'enfance de Starr, abattu lors du contrôle de police alors qu'il cherchait une brosse à cheveux. Il vendait de la drogue pour s'occuper de sa mère malade, et les médias font de lui le voyou qu'il n'a jamais été.

- Maverick Carter: Père de Starr, ancien King Lord qui a fait de la prison et tient aujourd'hui une épicerie à Garden Heights. Il donne à Starr « la discussion » sur la survie face à la police, protège DeVante de King et perd son magasin sans perdre sa famille.

- Lisa Carter: Mère de Starr, infirmière qui refuse de laisser sa fille se taire. Elle prévient Starr que la défense fera de Khalil un voyou et la pousse à témoigner.

- Chris: Petit ami blanc de Starr, qu'elle fréquente à Williamson et qu'elle cache d'abord à son père. Quand il apprend qu'elle est la témoin, il ne peut pas tout comprendre de son monde, mais refuse de le quitter.

- Hailey Grant: Amie blanche de Williamson dont la remarque « la vie des policiers compte aussi » et le drapeau confédéré publié sur les réseaux mettent fin à leur amitié. Elle incarne ce racisme poli que Starr ne peut plus excuser.

- Uncle Carlos: Parrain de Starr et inspecteur de police qui défend la bavure. Il a formé One-Fifteen à l'académie et l'admet : « Je lui ai appris à protéger et à servir. Je ne sais pas où j'ai échoué. »
- Kenya: Amie d'enfance de Starr et demi-sœur de King, qui la couvre de honte jusqu'à ce qu'elle vienne à la manifestation au lieu de se terrer dans son lycée huppé.
- April Ofrah: Avocate et militante de Just Us for Justice qui tend sa carte à Starr lors d'une manifestation, puis la représente devant le grand jury.
- DeVante: Ancien King Lord qui se cache de King depuis qu'il a quitté le gang. La famille de Starr le recueille, et la vengeance de King réduit l'épicerie de Maverick en cendres.
- King: Chef des King Lords, qui a forcé Khalil à vendre de la drogue et incendie plus tard l'épicerie de Maverick en représailles pour DeVante.
- Sekani: Petit frère de Starr, sept ans, témoin d'une fusillade en voiture-qui-roule — la raison pour laquelle Maverick décide de sortir la famille de Garden Heights.

Thèmes

Les deux moi: Starr assure en permanence la traduction entre la Starr de Garden Heights, qui est authentique, et la Starr de Williamson, qui ne parle pas argot et ne donne jamais à personne de quoi la traiter de stéréotype. Ce code-switching est une survie, mais c'est aussi un mensonge qu'elle raconte chaque jour, cachant son petit ami Chris à son père et son quartier à son école. La fusillade force les deux mondes à se rejoindre : elle ne peut pas être la Starr de Williamson avec Chris pendant que Khalil est mort, et elle ne peut pas se taire à Garden Heights sans le trahir. Le livre dit qu'une voix divisée en deux reste une voix, et que l'utiliser, c'est refuser de choisir un seul moi en effaçant l'autre.

Le silence comme complicité: Le premier réflexe de Starr après la fusillade est de se figer, et ça faillit fonctionner : elle ne donne presque rien aux enquêteurs et cache la vérité à son école. Sa mère qualifie le silence de forme de violence, et Maverick demande à quoi bon avoir une voix si l'on se tait quand ça compte. Chaque coût de la parole est d'abord posé — la distorsion médiatique, les questions du procureur, les remarques de Hailey — pour que, quand Starr témoigne enfin et proteste sous son propre nom, le lecteur comprenne exactement ce que ça lui coûte. Le livre soutient que témoigner sans parler laisse le mensonge sur Khalil l'emporter.

****Le cycle de la haine****: Le titre vient de Tupac : « The Hate U Give Little Infants F***s Everybody. » Maverick, qui porte un tatouage Thug Life, explique le cycle, et toute l'intrigue le démontre. Khalil deal la drogue parce que sa mère doit de l'argent à King et qu'elle est malade ; King a appris son pouvoir dans un quartier privé de tout choix ; un garçon tend la main vers une brosse à cheveux et en meurt ; une communauté qui a regardé ça arriver brûle quand le verdict tombe. Le livre dit que la haine que les adultes et les systèmes remettent aux enfants revient toujours, et que briser le cycle commence par en dire la vérité.

Qui a droit à l'innocence: Dès le premier reportage, Khalil est jugé en public comme dealer et membre de gang, et Starr regarde un garçon mort être réécrit en monstre. Le procureur demande au procès-verbal s'il a vendu de la drogue ; Hailey dit que la vie du policier compte aussi ; même la famille entend l'officier affirmer qu'il pensait que Khalil avait une arme. La réponse de Starr — que vendre de la drogue ne signifie pas qu'il méritait de mourir — refuse tout ce cadre. Le livre soutient que l'innocence ne devrait pas être une récompense de la respectabilité, car si seules les victimes parfaites méritent de vivre, personne à Garden Heights n'est en sécurité.

La famille comme refuge: Les Carter continuent d'encaisser les coups et d'encaisser les gens. Maverick, ancien membre de gang qui a quitté les King Lords pour protéger ses enfants, prend DeVante sous son aile quand King le veut mort et dit à King en face de ne toucher personne sous son toit. Quand King brûle le magasin, la réponse de Maverick est qu'on ne peut pas brûler ce que la famille a bâti. Même la décision de déménager après que Sekani a été témoin d'une fusillade vient du même instinct. Le livre dit que dans un quartier où les institutions échouent, la famille est la dernière institution debout, et elle tient.

Symboles

- La brosse à cheveux: Khalil cherchait une brosse à cheveux au plancher de la voiture quand One-Fifteen lui a tiré dessus à trois reprises. Elle symbolise ce qu'il faut de peu pour être pris pour une menace, et comment un objet banal devient une sentence de mort entre les mains d'un policier apeuré. Toute l'affaire repose sur la vérité de cette brosse.
- L'épicerie: Le magasin de Maverick, c'est ce qu'il a bâti après avoir quitté les King Lords, la preuve qu'on peut survivre à son passé. Quand King l'incendie pour l'avoir abrité DeVante, le feu met à l'épreuve la conviction de Maverick : ce qui compte, c'est la famille, pas le bâtiment. Le magasin meurt ; la famille, non.
- Le tatouage Thug Life: Maverick porte le « Thug Life » de Tupac sur le ventre et explique l'acronyme derrière le titre : la haine donnée aux tout-petits finit par nuire à tous. Le tatouage transforme une insulte en diagnostic, marquant le cycle que tout le livre suit, du trafic forcé de Khalil aux émeutes après le verdict.
- Les deux noms de Starr: Starr de Williamson et Starr de Garden Heights sont deux performances d'une même fille, l'une polie, l'autre vraie. Cette scission symbolise chaque code-switch qu'une témoin doit survivre, et l'histoire ne s'achève que lorsqu'elle parle sous son propre nom dans les deux mondes à la fois.

La fin expliquée

La fin refuse la victoire facile. Le grand jury ne prononce pas d'inculpation, le magasin brûle, et le système devant lequel Starr a témoigné lui répond de la manière la plus cruelle possible. Ce qui lui reste n'est pas la justice mais la voix : son nom en public, son histoire à la télévision, une foule dans un jardin affirmant que Khalil comptait. Certains lecteurs trouveront cela insuffisant, et le

livre semble le savoir ; les émeutes et l'arrestation de Maverick suggèrent que parler seul ne répare rien. D'autres liront cette fin comme la seule victoire honnête possible, celle d'un témoin qu'on ne peut plus réduire au silence quoi que dise le verdict. Sa dernière pensée, qu'elle ne peut pas changer d'où elle vient mais peut changer où elle va, touche parce que c'est une promesse, pas une résolution. La famille est intacte, l'amitié avec Hailey ne l'est pas, et Starr a cessé de se traduire pour quiconque. C'est une fin qui remet le combat inachevé entre les mains du lecteur.

Les meilleures citations

- "Je suis assise à côté d'un cadavre. Khalil est mort. Je l'ai vu mourir. J'ai vu son sang. J'ai vu la vie quitter ses yeux." - Starr Carter

- "À quoi bon avoir une voix si l'on choisit de se taire au moment où il ne faudrait pas ?" - Maverick Carter

- "Ils peuvent brûler le magasin, mais ils ne peuvent pas brûler ce que nous avons bâti en famille." - Maverick Carter

- "Je ne peux pas changer d'où je viens ni ce que j'ai vécu... mais je peux changer où je vais à partir de maintenant." - Starr Carter

Limites

Le versant Williamson Prep peut sembler schématique : le racisme de Hailey s'intensifie selon un calendrier presque scénarisé, et les personnages blancs existent surtout pour échouer aux tests d'alliance. Chris est écrit comme presque parfaitement patient, ce qui tend la crédibilité pour un adolescent dans sa position. Certains lecteurs trouvent aussi la chronologie de l'intrigue trop commode, l'incendie de King et le verdict s'enchaînant trop proprement. La prose raconte parfois des émotions que les scènes ont déjà montrées. Rien de tout cela ne casse le livre, mais cela le maintient un cran en dessous des versions les plus brutes de l'histoire qu'il raconte.

En une phrase

L'unique témoin d'une bavure policière apprend que se taire pour survivre est une manière de mourir, et que dire la vérité sous son propre nom est la première chose qu'on peut changer.

Pour qui

Adolescents et adultes qui veulent comprendre la violence policière du côté du témoin, pas du présentateur du journal télévisé. Et tous ceux qui élèvent ou enseignent à des enfants vivant entre deux mondes et méritent des livres qui nomment cette fracture à voix haute.